

*La Jalousie
du Barbouillé
Le Médecin
Malgré Lui*

de Molière.





JEAN DALMAIN
metteur en scène

Il est intéressant de joindre en un seul spectacle deux œuvres de même veine, mais d'époques et de facture fort différentes. LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ date des années d'apprentissage de Molière: elle est simple et robuste, les effets y sont gros; elle est plutôt un canevas pour stimuler l'imagination des acteurs qu'une pièce achevée possédant une valeur autonome. Mais on y sent déjà le tempérament, le mot qui frappe dru et l'esquisse de personnages.

Avec LE MÉDECIN MALGRÉ LUI, écrit une quinzaine d'années plus tard, nous sommes en présence de l'auteur en pleine possession de ses moyens, qui manie avec une suprême liberté une intrigue aux multiples rebondissements, une galerie de personnages aux couleurs fortes et variées, et des affrontements dont la cocasserie est inépuisable.

Entre les deux pièces, il y a l'expérience de la vie et celle du métier. Mais, dans les deux, la même spontanéité, la même vigueur, la même joie de vivre, la même jeunesse.

Le Médecin malgré lui est une des œuvres les plus folles du théâtre français. Molière y révèle, au plan de la farce, le même génie baroque qui, un an plus tôt, produisait cette magistrale étude de caractères qu'est DOM JUAN. Les deux pièces, d'ailleurs, furent composées dans des situations analogues: DOM JUAN pour pallier à l'interdiction du TARTUFFE, LE MÉDECIN pour couvrir le demi-échec du MISANTHROPE. Les deux pièces, écrites hâtivement et visant toutes deux le succès commercial, demeurent aujourd'hui, dans des registres différents, deux des joyaux de l'esprit français libéré de ses normes habituelles par la pression des circonstances.

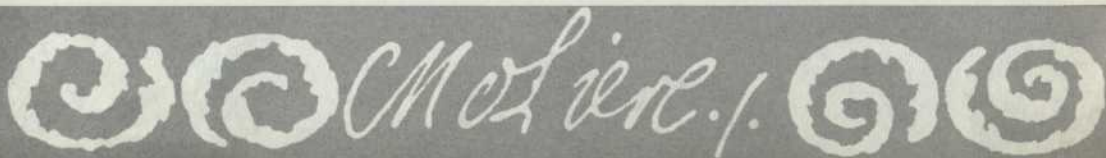
GILLES MARSOLAIS,
directeur des
CAHIERS DE LA NCT.

La jalousie du Barbouillé de Molière

Mise en scène JEAN DALMAIN

LE BARBOUILLÉ, mari d'Angélique	Jean Pierre Compain
LE DOCTEUR	Gilles Pelletier
ANGÉLIQUE, fille de Gorgibus	Françoise Graton
VALÈRE, amant d'Angélique	Pascal Rollin
CATHOU, suivante d'Angélique	Dyne Mouso
GORGIBUS, père d'Angélique	Jacques Galipeau
VILBREQUIN	Robert Rivard
LA VALLÉE	Yves Massicotte

La Nouvelle Compagnie Théâtrale remercie le Ministère des Affaires Culturelles de sa précieuse collaboration



Le Médecin Malgré Lui de Molière

Mise en scène JEAN DALMAIN

SGANARELLE, mari de Martine Jean Dalmain
MARTINE, femme de Sganarelle Jeannine Sutto
MONSIEUR ROBERT, voisin de Sganarelle Gilles Provost
VALÈRE, domestique de Géronte Jacques Galipeau
LUCAS, mari de Jacqueline Yves Massicotte
GÉRONTE, père de Lucinde Jean Pierre Compain
JACQUELINE, Nourrice de Géronte
et femme de Lucas Dyne Mousso
LUCINDE, fille de Géronte Françoise Graton
LÉANDRE, amant de Lucinde Pascal Rollin
THIBAUT, père de Perrin Robert Rivard
PERRIN, fils de Thibault Patrick Peuvion

La scène est à la campagne

MUSICIENS:

Jean Guy Plante Brian Mc Curdy Gilles Cloutier Margaret Trethewey

Il y aura entracte entre le 1er et le 2e acte du Médecin malgré lui.

Assistant à la mise en scène Gilles Provost

Décor:	Costumes:	Musique:
Claude Fortin	Gilles André Vaillancourt	Georges Savaria
Maquillage:	Coiffure:	Costumes exécutés par:
Fernand Bastien	Gisèle du salon Constant	Mario Canale et Madame Coll
Décor exécutés par:	Eclairage:	Brossage du décor:
Lucien Gagnon	Gatien Payette	Guy Monarque

Les maquettes du programme et de l'affiche: Guy Monarque

La chorégraphie est de Yvonne Laflamme et Paul André Tétrault

Secrétariat: Jacqueline Daigle

Les photos sont de André LeCoz



Claude Fortin



Gilles-A. Vaillancourt



Georges Savaria

PRO NCT 1968.01.08X



Molière. 1. Molière. 1. Molière. 1.

MOLIÈRE AU JEU DE LA VÉRITÉ

Monsieur Molière, faites vous le métier d'amuseur public parce que vous trouvez cela plus facile que celui d'auteur sérieux?

MOLIÈRE — Je trouve qu'il est bien plus aisé de se guinder sur de grands sentiments, de braver en vers la fortune, accuser les destins et dire des injures aux dieux, que d'entrer comme il faut dans le ridicule des hommes et de rendre agréablement sur le théâtre les défauts de tout le monde.

Il existe des traités d'esthétique qui codifient les règles de l'écriture dramatique. En tenez-vous compte?

MOLIÈRE — Je voudrais bien savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire et si une pièce qui a attrapé son but n'a pas suivi le bon chemin... Car, enfin, si les pièces qui sont selon les règles ne plaisent pas, et que celles qui plaisent ne soient pas selon les règles, il faudrait de nécessité que les règles eussent été mal faites.

Vous avez donc plus confiance au grand public qu'aux hommes de lettres?

MOLIÈRE — Le public est le juge absolu de ces sortes d'ouvrages... Je tiens aussi difficile de combattre un ouvrage que le public approuve que d'en défendre un qu'il condamne.

Iriez-vous jusqu'à préférer le jugement du public à votre propre jugement? Vous n'étiez pas pleinement satisfait de vos PRÉCIEUSES RIDICULES, je crois?

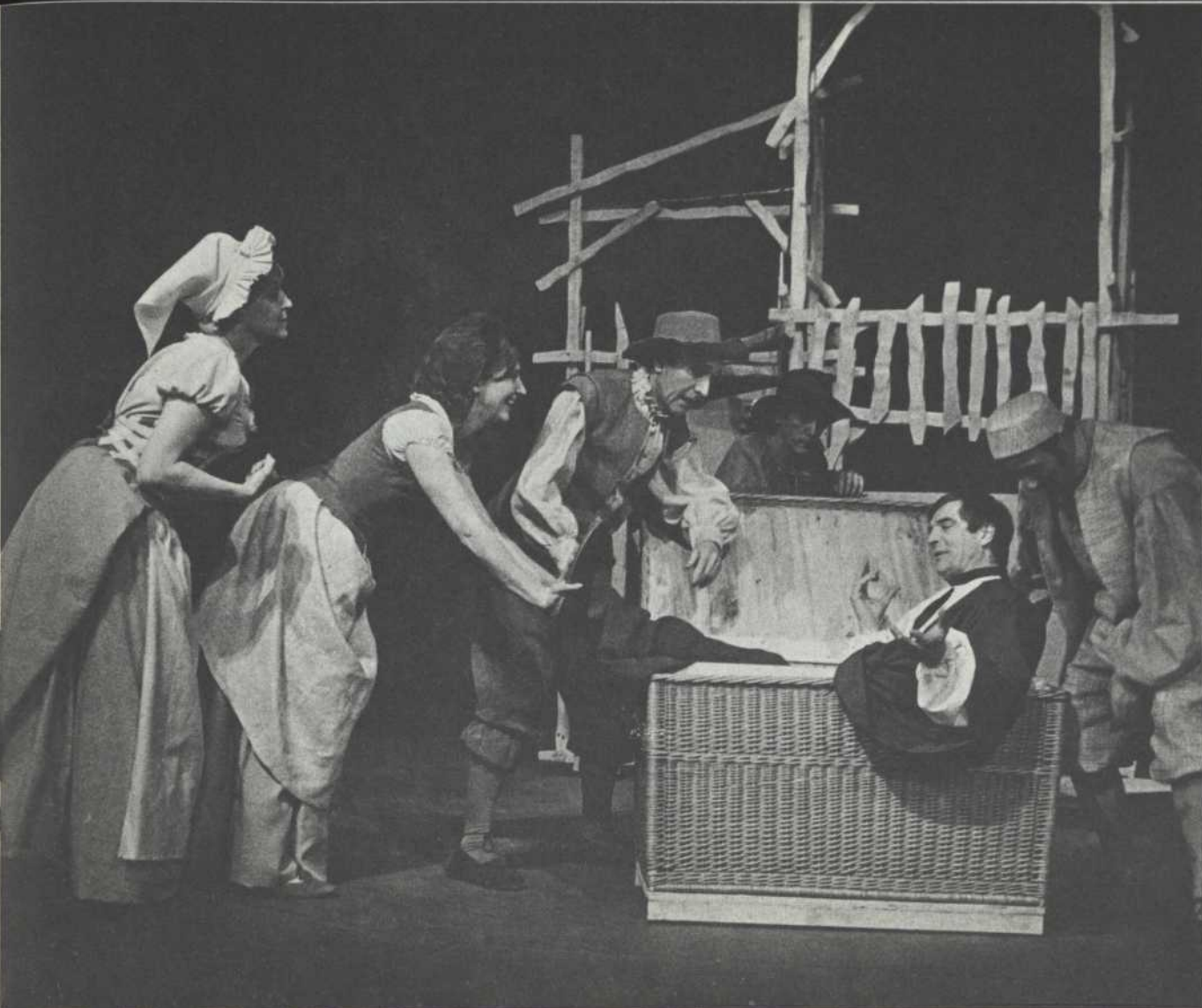
MOLIÈRE — Quand j'aurais eu la plus mauvaise opinion du monde de mes PRÉCIEUSES RIDICULES avant leur représentation, je dois croire maintenant qu'elles valent quelque chose, puisque tant de gens ensemble en ont dit du bien... Bien des gens ont frondé d'abord ma comédie; mais les rieurs ont été pour elle, et tout le mal qu'on en a pu dire n'a pas pu faire qu'elle n'ait eu un succès dont je me contente.

Si vous croyez tellement aux réactions du public, comment avez-vous pu accepter que vos pièces, à commencer par les PRÉCIEUSES, soient publiées deviennent objets de lecture?

MOLIÈRE — C'est une chose étrange qu'on imprime les gens malgré eux... Cependant je n'ai pu l'éviter, et je suis tombé dans la disgrâce de voir une copie dérobée de ma pièce entre les mains des libraires, accompagnée d'un privilège obtenu par surprise...



PHOTOS DE RÉPÉTITION



Il faut donc se laisser aller à la destinée, et consentir à une chose qu'on ne laisserait pas de faire sans moi.

Déconseilleriez-vous la lecture de vos propres pièces?

MOLIÈRE — On sait que les comédies sont faites pour être jouées, et je ne conseille de lire celles-ci qu'à ceux qui ont des yeux pour découvrir dans la lecture tout le jeu du théâtre.

Vous êtes souvent la victime des railleurs: on se moque de votre voix, de vos gestes, de votre façon d'écrire et de jouer...

MOLIÈRE — Je ne m'oppose point à toutes ces choses, et je serai ravi que cela puisse réjouir le monde...

Même les calomnies d'un certain monsieur sur votre vie privée?

MOLIÈRE — ... mais, en leur abandonnant tout cela, ils me doivent faire la grâce de me laisser le reste, et de ne point toucher à des matières de la nature de celles sur lesquelles on m'a dit qu'ils m'attaquaient dans leurs comédies. C'est de quoi je prierais civilement cet honnête monsieur qui se mêle d'écrire pour eux et voilà toute la réponse qu'ils auront de moi.

Vous n'avez jamais été prudent. Vous avez entraîné votre troupe dans les aventures les plus hasardeuses. A chaque fois que vous montez un divertissement royal, vous manquez de vous casser les reins. Comment expliquez-vous votre attitude?

MOLIÈRE — Je hais ces cœurs pusillanimes, qui pour trop prévoir les suites des choses, n'osent rien entreprendre.

Pourriez-vous résumer en quelques mots l'impression d'ensemble que vous ressentez devant votre carrière théâtrale?

MOLIÈRE — C'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens.

Les réponses de Molière sont extraites des œuvres suivantes :

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES,
La préface des PRÉCIEUSES RIDICULES,
L'avis au lecteur de L'AMOUR MÉDECIN,
LES FOURBERIES DE SCAPIN.

PHOTOS DE RÉPÉTITION

